

SOCIAL -MOC

«Nous sommes arrivés à un tournant»

VINCENT ROCOUR

Mis en ligne le 15/12/2005

Thierry Jacques a été désigné hier président du Mouvement ouvrier chrétien. Il succède à François Martou qui a occupé la fonction pendant 20 ans. Il initiera une vaste réflexion sur le mouvement. Même le «C» sera questionné.

ENTRETIEN

Thierry Jacques a été nommé hier - on ne dira pas élu, car il était le seul candidat - à la présidence du Mouvement ouvrier chrétien (Moc). Il succède ainsi à François Martou, figure historique de l'organisation, qui occupait la fonction depuis 1985. La tâche est lourde. Le Mouvement ouvrier chrétien est le lieu de convergence entre 5 organisations à la taille et à l'objectif fort différents: le syndicat chrétien, la mutualité chrétienne, la Jeunesse ouvrière chrétienne, Vie féminine et les Equipes populaires. Entretien.



Johanna de Tessières

Quel est le programme du nouveau président du Moc?

Mon rôle, c'est d'écouter et de réunir les organisations constitutives du mouvement. Le programme, on le fera donc tous ensemble. Mais j'ai le projet de refonder le mouvement. Nous sommes arrivés à un tournant de notre existence. Le Moc reste un outil incroyable. Mais on doit fondamentalement revoir notre projet et nos méthodes d'action. La réflexion est lancée.

Vous dites qu'il faut revoir le mode d'action. Est-ce que cela passe par une modification des rapports que vous entretenez avec le monde politique pour faire passer vos idées?

Sur le fond, rien ne changera. En 1974, nous avons affirmé notre pluralisme politique, c'est-à-dire notre volonté de ne plus privilégier le seul PSC et de travailler avec les différentes formations progressistes que sont le PS, le CDH et Ecolo. Nous avons aussi clamé notre indépendance. Nous allons continuer à dire publiquement aux partis quels qu'ils soient tout ce qu'on a à leur dire.

Ces derniers temps, on a beaucoup vu les responsables du Moc au PS. Un axe privilégié?

C'est une impression qui a pu naître parce que le PS se trouve à tous les niveaux de pouvoir. Au gouvernement fédéral, depuis qu'Ecolo en a été jeté, il ne reste plus que les socialistes pour nous écouter.

Si vos rapports avec le politique ne changeront pas sur le fond, changeront-ils de forme?

Ce qui va être repensé, c'est notre manière de travailler. Aujourd'hui, notre pression sur le monde politique relève beaucoup de la tactique, du court terme. Il faut aller plus loin. Nous voulons politiser l'action de nos organisations constitutives. Un exemple: nous avons le projet d'initier un front offensif et solidaire sur la sécurité sociale. Cela ne se clôture pas en une nuit. C'est de l'action politique de fond.

Pour mener des fronts offensifs, il faut des troupes...

Notre public, c'est avant tout les militants de nos organisations constitutives. On en compte un million environ. Ce que je pense, c'est qu'il faudrait aussi toucher des gens dont les problèmes sont mal, voire ne sont pas du tout relayés dans les grandes organisations sociales classiques. Prenons les bénéficiaires d'un revenu d'intégration. Ils ont l'impression de ne pas être entendus par les mouvements sociaux et ne trouvent de relais que dans des associations très spécifiques. Notre job sera de les amener dans un mouvement social large, où il y a des travailleurs, des chômeurs, etc.

Est-ce que le «C» du Moc sera aussi mis en discussion?

La déconfectionnalisation de la société est une réalité tangible. On ne demande plus aux militants du Moc s'ils ont fait leur catéchisme. Certaines de nos organisations comme Vie féminine ont d'ailleurs laissé le «C» de côté. D'autres l'ont maintenu. En fait, ce n'est pas une question facile. L'étiquette peut faire problème si elle constitue un frein ou un repoussoir. Mais en même temps, il ne faudrait pas oublier nos racines, ni ce que nous devons à la doctrine sociale de l'Eglise. Pour beaucoup, cela ne veut pas dire grand-chose. Mais c'est toujours là.

© La Libre Belgique 2005

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>

